

Lettres de Westerbork

Par Andréa Hill, mezzo-soprano / Florent Brannens et Hélène Colletterte, violons.
Enregistré à la Maison de Radio France, dans le cadre du Festival Présences, le 19 septembre 2009. 15'24.

Texte de présentation d'Olivier Greif, 1^{er} juillet 1993

Peinture d'Etienne Yver



Commande de Radio France, les *Lettres de Westerbork* ont été créées le 5 octobre 1993 en la Salle Olivier Messiaen de la Maison de Radio-France par Doris Lamprecht et deux solistes de l'Orchestre National de France.

L'œuvre est composée de trois mouvements qui s'enchaînent, et prend son inspiration dans deux sources littéraires distinctes. D'une part, des extraits de lettres envoyées à ses proches par une jeune Juive hollandaise, Ety Hillesum, du camp d'internement de Westerbork (Hollande), où elle séjourna un an durant avant d'être déportée à Auschwitz et d'y périr assassinée le 30 novembre 1943. De l'autre des extraits de Psaumes de l'Ancien Testament. (On sait qu'Ety Hillesum avait emporté la Bible avec elle à Auschwitz.) Ces deux textes sont répartis dans l'œuvre selon un plan commun aux trois mouvements (*L'Arrivée, La Nuit, Le Départ*). Les textes d'Ety Hillesum (en français) sont parlés – à la façon d'un mélodrame – et forment comme un prologue statique – sur une tenue des deux violons – à chacun des mouvements. Les textes tirés de l'Ancien Testament sont chantés (en anglais) et sont la base poétique des mouvements eux-mêmes.

Le premier mouvement oppose les appels suppliants de la voix (un extrait du Psaume 54 : "Sauve-moi, Ô Dieu... Entends ma prière") aux rythmes syncopés des deux violons, qui semblent engagés dans un combat sauvage.

Le second superpose la voix, adoptant l'apparence d'un choral d'église (sur des extraits des Psaumes 22 et 28 : "Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? ... Si tu demeures silencieux, je serai semblable à ceux qui descendent dans la fosse"), à des traits virtuoses des deux instruments, en une sorte de course-poursuite fantomatique et frissonnante, qui s'achève sur un mouvement contraire. Tandis que la voix descend dans son registre le plus grave (sur les mots : « Je serai semblable à ceux qui descendent dans la fosse »), les deux violons s'envolent vers les hauteurs. Le compositeur dit que ce passage évoque irrésistiblement pour lui ces vers extraits du poème de Paul Celan *Todesfuge* :

*Alors vous montez en fumée dans les airs
Alors vous avez une tombe au creux des nuages
On n'y est pas couché à l'étroit*

Le troisième mouvement fait se mêler la ligne vocale et les deux lignes instrumentales en une poignante imploration (sur des extraits des Psaumes 61, 88 et 102 : "Ô Seigneur, entends ma prière et laisse mes larmes venir jusqu'à toi"). Cette imploration prend peu à peu de l'ampleur, culmine sur les mots : "Entends mon cri, Ô Dieu, entends ma prière", avant de redescendre et de s'éteindre dans le silence. »

CONTACT PRESSE : Béatrice d'HAUTEVILLE
Tel : 01 42 88 07 16 / 06 60 93 40 55 / Email : bdhauteville@gmail.com

ABB Reportages
7, Rue Hernoux - 21000 DIJON
Tel : 03 80 30 47 11 - Portable : 06 83 02 35 94 - Fax : 03 80 30 16 90
www.abbreportages.com - anne.bramardblagny@free.fr